

Si même le théâtre part en live...

Alors qu'une réouverture sereine des salles se fait attendre, des spectacles en live-stream sont apparus sur le Web en parallèle des captations traditionnelles.

Un format nouveau, interactif, plébiscité par le milieu du stand-up, mais que le réseau du théâtre public espère provisoire.

«SAISIR L'ESSENCE»

En revanche, plus incongru fut de voir naître, ces dernières semaines, des expérimentations similaires dans un réseau qui semblait jusqu'alors parfaitement étranger, voire rétif au «crossmedia», celui du théâtre public. Ainsi, le Théâtre Vidy à Lausanne – dirigé par l'ancien patron du festival d'Avignon Vincent Baudriller – a invité, il y a quelques jours, un groupe d'une vingtaine de personnes à entrer en salle virtuelle via l'application Zoom pour un spectacle-conférence, *Be Arielle F.* Avant même d'écouter l'artiste genevois Simon Senn expliquer comment et pourquoi il a un jour acheté pour 10 dollars la réplique numérique 3D du corps d'une jeune étudiante en design britannique, on avait déjà retrouvé quelque chose de ce rituel théâtral qu'échouent totalement à saisir ces milliers de captations de spectacle passablement déversées ces semaines dernières sur le Web. Ici, sans savoir où, des webcams s'allument, le salon ou la cuisine des gens apparaît, des communiants plus discrets se retranchent derrière leur caméra laissée éteinte, des discussions s'engagent entre spectateurs de différents pays sur les mesures de confinement, et soudain la jeune étudiante, Arielle, surgit dans une fenêtre élargie – le «foyer virtuel» – pour dialoguer avec le public. Une intimité nouvelle, différente de celle de la salle réelle.

Ailleurs, le 26 avril, c'est tout un festival, Rencontre des jonglages, qui s'est déroulé entre les outils Zoom, Twitch et Google Maps grâce à l'artiste Eric Longuequel. Et ailleurs encore, ce sont deux comédiens belges, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, qui se sont prêtés au jeu. Organisée par la Fiaf (French Institute Alliance française à New York), la représentation stream de leur conférence *la Convivialité. La Faute de l'orthographe*, s'est parée de nombreux outils permettant au public d'interagir sur le tchat ou de répondre à des sondages. Huit cents personnes réunies pour les écouter sur quatre continents, et une expérience qui prenait des allures d'université populaire: «La captation ne permet pas de saisir l'essence de ce qu'est le spectacle vivant. Un Zoom non plus, mais on s'en rapproche déjà un peu plus, explique Courtney Geraghty, directrice artistique à Fiaf. Ça fonctionne avec la forme du spectacle-conférence, forme courte et ludique. En revanche, ce serait probablement difficile d'assister sur Internet à une épopée théâtrale comme on peut la vivre en salle.»

En effet. L'artiste Halory Goerger (*lire ci-contre*) met d'ailleurs en garde contre la tentation qu'il y aurait à «facebook-liveser» de manière erratique et catastrophée des spectacles qui ne gagneraient rien à l'être. Et s'il a lui-même tenté l'expérience du live-stream avec certaines de ses œuvres – celles qui se rappo-

chent du format de la conférence ou du détournement de campagne publicitaire –, «Ç'aurait été catastrophique avec ma dernière pièce, *Four For*, qui est une expérience de théâtre pensée pour un volume.» Ou alors faudrait-il du temps de récréation, et les moyens qui vont avec.